

A Ninth Postponement... Developments in the Case of Sheikh H. Mchaymech

The most recent hearing in the continuing legal drama of Sheikh Hassan Mchaymech, Lebanon's "Prisoner of Conscience," was held January 18, 2013. During the proceedings, the prosecution presented new evidence—more phone records—to the court. Then, to allow Sheikh Mchaymech's lawyer Antoine Nehmeh sufficient time to review the documents, the court scheduled the next hearing for March 20, 2013. This ninth postponement marked the passage of an entire year since the trial began, a full year during which no significant progress has been made towards determining a ruling in the case.



A recent picture of Sheikh H. Mchaymech taken in his prison cell.

Last September 20, the prosecution entered into evidence usage records from Sheikh Mchaymech's telephon. During the January 18 session of the trial, however, the prosecuting attorney offered no explanation for the four-month delay between submissions of the telephone records. Interestingly, the phone records presented in September 2012 represented the first materials the prosecution submitted to the Military Court since making its initial call for evidence during the Sheikh's first hearing on January 26, 2012—nine months prior.

Notably, Sheikh Mchaymech reiterated his request that the court call Sheikh Ali Damoush as a witness. The Sheikh also criticized the court for having called "fictitious witnesses," including his son Reda Mchaymech and brother Abed el-Karim Mchaymech, rather than producing witnesses able to provide useful testimony regarding the accusations against him. In response, Judge Khalil Ibrahim chided Sheikh Mchaymech directly when the judge stated that he was unconcerned with Sheikh Damoush and would only summon witnesses present in the court and who had been properly called by the prosecution.

Also on January 18, 2013, the Lebanese daily *al-Balad* printed an open letter to Lebanese President Michel Suleiman from Sheikh Mchaymech. In that letter, the Sheikh described some of the experiences he was forced to endure by the Syrian regime owing to his objections to Hezbollah's ideology. Sheikh Mchaymech also accused the "the President of the Primary Court, its predecessors and successors, of being under the influence of

Hezbollah's security." He cited the case of Brigadier General Fayaz Karam, a retired military leader affiliated with General M. Aoun's Free Patriotic Movement. In contrast to the Sheikh's proceedings, events in the trial of Brigadier General Karam moved quickly despite substantial evidence against him. The Sheikh noted that the process did not infringe upon the general's civil liberties because he was "loyal and allied with Hezbollah." Sheikh Mchaymech added that the president of his court "clearly violates the laws of the Lebanese state in favor of the wishes and orders of the security apparatus of this party."

Hassan Mchaymech... collabo ou insoumis ?

Dossier Il s'appelle cheikh Hassan Mchaymech. Ce dissident du Hezbollah est accusé d'« intelligence avec l'ennemi ». Son procès devant le tribunal militaire, qui dure depuis janvier 2012, reprend vendredi, mais, pour les démocrates chiites auxquels le parti pro-iranien mène la vie dure, il n'y a aucun doute que cet homme est un prisonnier politique et fait l'objet d'un règlement de comptes en raison de ses positions hostiles à la doctrine du wilayet el-faqih.

Michel HAJJI GEORGIU

Cela va faire bientôt deux ans que la vie de cheikh Hassan Mchaymech a basculé : incarcéré à la prison de Roumich depuis deux ans dans des conditions déplorablement selon ses parents et amis, après 16 mois de torture dans les geôles syriennes, il fait face, depuis le 19 octobre 2011, à une accusation d'« intelligence avec l'ennemi ». Étrangement, en dehors des cercles des démocrates chiites, qui continuent de clamer tous en chœur son innocence, à commencer par le très respecté mufti Mohammad Hassan el-Amine, l'on n'évoque son cas qu'en catimini... comme si l'on ne voulait pas trop parler d'une affaire qui semble relever de la toute-puissance exclusive... du Hezbollah. Car, pour les opposants au Hezbollah et pour la famille de Hassan Mchaymech, notamment son fils, Reda Mchaymech - membre actif de la société civile -, il ne fait pas de doute que cet homme est dans le collimateur du régime depuis qu'il en a quitté les lieux en 1998.

religieux avait été alors enlevé par le régime syrien à Jdeidet Yabouss alors qu'il se rendait en pèlerinage à La Mecque, sans explications. Il est question de sa proximité du 14 Mars, de ses opinions politiques et religieuses, mais ce ne sont que des supputations. Son enlèvement - sa famille est restée sans nouvelles de lui pendant deux longs mois - avait déclenché, à l'époque, une vague de réactions au sein des associations de droits de l'homme locales et internationales, qui y avaient vu un retour aux vieilles traditions des disparitions forcées menées par les moukhabarat syriens et alliés au Liban entre 1976 et le début des années 2000. Quelques cris dans le désert, donc... mais c'est presque tout. Il faut dire qu'au Liban, l'initiative saoudo-syrienne battait son plein et que le régime de Bachar el-Assad se sentait de nouveau autorisé à sévir à découvert, sans peur et sans reproches, vis-à-vis des Libanais. Selon la thèse de la « justice » syrienne, cheikh Mchaymech, qui va passer en tout 16 mois en prison, est un homme de lettres, un journaliste syrien, a

articles dans la presse et les contacts avec les démocrates chiites. Pour le fils du dignitaire religieux, les raisons qui ont conduit à l'arrestation de ce dernier sont évidentes : il s'agit de son opposition au Hezbollah, et ce parti assume donc la responsabilité principale dans cette disparition. Du moins en est-il le complice par son silence suspect sur toute l'affaire, alors même que les dirigeants du parti ont été priés d'intervenir pour libérer le cheikh. Reda, jeune homme de 27 ans, va en avoir la certitude lorsque cheikh Nabih Kaouk fait le déplacement au Liban-Sud en mars 2011, à l'occasion d'un enterrement, pour se réunir avec le clan Mchaymech à Kfarsir, dans le but d'apaiser un peu le trouble que le kidnapping du dignitaire religieux a créé. Cheikh Kaouk va projeter un CD « d'aveux » de cheikh Mchaymech - obtenus par les tortionnaires syriens - de collaboration avec Israël. L'enregistrement rappelle un peu les aveux télévisés de Toufik Hindi obtenus par la justice version Adnan Adoum en 2001... Cheikh Mchaymech a visiblement



Hassan Mchaymech.



Ali Reda Mchaymech.

en fera un de plus... Mais si vous voulez que votre père rentre au Liban, cessez d'écrire », dit alors Kaouk au jeune homme... Reda accepte de se taire, à condition de pouvoir visiter son père en Syrie et de s'assurer qu'il va bien. En quelques jours, la situation se débloque comme par enchantement, et la visite a bien lieu. Bien que sous l'œil des tortionnaires, cheikh Mchaymech confie à son fils qu'il a été sauvagement battu durant les trois premiers mois de son arrestation.

Après 16 mois d'incarcération, le 11 octobre 2011, Hassan Mchaymech, reconnu dans un premier temps coupable par la justice syrienne d'intelligence avec Israël, est remis aux autorités libanaises. Entre-temps, étrangement, les tribunaux syriens ont changé d'avis. Ils se sont rétractés, pour déclarer leur « incompétence » dans cette affaire... Le dignitaire religieux est donc remis à la Sécurité générale, qui le transmet à son directeur des services secrets.

L'Orient-Le Jour, 17 janvier 2013.

رسالة من الشيخ مشيمش الى رئيس الجمهورية



البلد

مشيمش

لديستورهم وساهرا بصدق وإخلاص على سير العدالة وتطبيق قوانينها في مؤسسات دولتهم، أناشدك يا فخامة الرئيس أن تضع مظلومي الواضحة تحت رعايتك بعين القانون أقله، كرامة لتاريخنا الأبيض الناصع في دعم مشروع المقاومة بدمائنا وأموالنا الخاصة وبإمكاناتنا الفكرية والإعلامية منذ سنة 1982 الى سنة 1998. أناشدك يا فخامة الرئيس أن تضع مظلومي الواضحة تحت رعايتك بعين القانون أقله، كرامة لتاريخنا الأبيض الناصع في دعم مشروع المقاومة بدمائنا وأموالنا الخاصة وبإمكاناتنا الفكرية والإعلامية منذ سنة 1982 الى سنة 1998.

أقوى دليل قاطع يدل على صحة وقوة قولنا بأن رئيس المحكمة يخالف بكل وضوح قوانين ومواد القضاء الدولية اللبنانية لصالح رغبات وأوامر رجال أمن هذا الحزب في محاكمتي محاكمة لا صلة لها بأوضح معاني العدالة القضائية اللبنانية والعدالة القضائية وفق الاتفاقات الدولية التي شارك لبنان في إبرامها، ولا صلة لها بأوضح معاني العدالة الإنسانية.

وردت هذه الرسالة الى "صدى البلد" وهي موجهة الى فخامة رئيس الجمهورية ميشال سليمان من الموقوف بتهمة التعامل مع العدو الشيخ حسن مشيمش في سجن رومية، وبعد عامين ونصف العام من الاعتقال لم يصدر القضاء العسكري اي حكم حتى الآن في هذه القضية التي تخضع لضغط سياسي يحول دون سير جلسات المحاكمة بشكل طبيعي، في قضية تمس سبعة وكرامة المتهم فضلا عن القضاء اللبناني ... وهذا نص الرسالة.

صدى البلد

أمنا بما جرى معي أمنا في ألمانيا سنة 2005، فلا رئيس المحكمة "السلف والخلف" يستدعيه ولا الشيخ دعوش يحضر لإداء فريضة الشهادة في المحكمة، وذلك يجري في سياق متصل في الأمور يدل دلالة واضحة على تواطؤ فاضح وفادح وجائر، بين رئيس المحكمة والحزب، وذلك لتليل من قلبي ولساني حيث أعبى بها عن معارفتي الشديدة والقوية لولاية الفقيه فكريا وسياسيا وثقافيا وعقائديا، بعدما خرجت من تنظيم حزب ولاية الفقيه سنة 1998، حيث كنت معاونا لامينه العام السابق سماحة الشيخ صبحي الطفيهي، فخامة الرئيس لا أحد من عقلاء الشعب اللبناني يخفي عليه بان رئيس المحكمة الابتدائية السلف والخلف واقع تحت نفوذ رجال أمن "حزب الله" وإن إخراج العميل العميد فايز كرم من تحت قوسها بحكم مخفيين مع احتجازهم.

فخامة رئيس الجمهورية العماد ميشال سليمان المحترم مضت سنتان ونصف السنة على احتجاز حريري في سجون ونازيرين سورية ولبنان، قضيت منها سنة وثلاثة شهور في الأراض الثلاثة تحت الأرض والتعذيب الوحشي، والبقية في سجن رومية بتهمة العمالة لصالح العدو الاسرائيلي ضد "حزب الله"، وإن دليل المحكمة العسكرية الابتدائية اللبنانية أنني أجريت اتصالا هاتفيا وتواصلت مباشرة مع الموساد الاسرائيلي على أرض ألمانيا سنة 2005. فخامة الرئيس منذ اليوم الأول الذي وقفت فيه بين يدي رئيس المحكمة وأنا أطلبه باستدعاء مسؤول العلاقات الخارجية في "حزب الله" الشيخ علي موسى دعوش، بوصفه شاهدا والذي لم يكن مطاوعا أمرا أسري وعاثلي

Finally, the Sheikh entreated President Suleiman to support the laws entrusted to him through the office he holds and ensure the state's laws are applied properly in pursuing the course of justice.

This last hearing garnered press coverage in *an-Nahar*, *al-Joumhouria*, *al-Mustaqbal*, and *al-Liwaa*. As well, a detailed article in which Michel Hajji Georgiou described the Sheikh's journey from Syria to the Lebanese Military Court appeared in the January 17 issue of *L'Orient-Le Jour*.

Al-Balad, 18 January 2013.